

IV^{ÈME} DIMANCHE DU CARÈME – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu qui a réconcilié avec toi toute l'humanité en lui donnant ton propre Fils, augmente la foi du peuple chrétien, pour qu'il se hâte avec amour au devant des fêtes pasciales qui approchent.

LECTURES

Jos 5, 9a.10-12

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

R/ Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

- Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

- Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltions tous ensemble son nom.

Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

- Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

2 Co 5, 17-21

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

Lc 15, 1-3.11-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que

mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : ‘Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.’ Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : ‘Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.’ Mais le père dit à ses serviteurs : ‘Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.’ Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : ‘Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.’ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : ‘Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !’ Le père répondit : ‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !’

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, nous te présentons dans la joie le sacrifice qui sauve notre vie, et nous te prions humblement : accorde-nous de le célébrer avec respect et de savoir l’offrir pour le salut du monde.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu qui éclaires tout homme venant dans ce monde, illumine nos cours par la clarté de ta grâce : afin que toutes nos pensées soient dignes de toi, et notre amour, de plus en plus sincère.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, dimanche 6 mars 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Réjouissez-vous avec Jérusalem, soyez pleins d’allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! » Ce quatrième dimanche de Carême a une tonalité joyeuse, au milieu de ce temps de pénitence. Avant même que nous ne traversons le mystère de la Passion, nous est aujourd’hui donné un rayon de la lumière pascale, un rayon de cette joie qui nous attend et qui nous attire à elle. La couleur liturgique de ce jour en est même attendrie, le violet est adouci en rose.

Réjouissons-nous en ce dimanche, car la pénitence de ce Carême est remplie d'une Bonne Nouvelle : « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. » Le Seigneur nous attend, Ses bras grand ouverts veulent nous manifester Sa miséricorde. La parabole du père et de ses deux fils est pour nous remplie de cette Bonne Nouvelle de la miséricorde.

Le fils cadet a eu besoin de passer par le dénuement, par la faim, pour comprendre ses erreurs. Pour nous, en ce Carême, nos efforts et nos privations nous donnent de comprendre et de sentir notre misère, nos pauvretés, et de nous hâter vers le Père, pour être comblés de Sa miséricorde. Car Il se plaît à pardonner, à Se donner et redonner avec une espérance indéfectible en nous. Notre espérance en Lui est parfois fragile ou hésitante, comme celle du fils prodigue qui craint que son père ne le traite durement, et avec justice ; mais l'espérance que le Seigneur place en nous est sans limite, Il semble ne jamais se décourager de nos péchés : et c'est un profond réconfort de nous savoir ainsi aimés, irrémédiablement aimés.

« Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : 'Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !' » Les adversaires de Jésus ont-ils été seulement touchés par cette parabole, comme nous le sommes ? Il y avait pourtant de quoi les remuer profondément, et les instruire. Car si on peut suivre avec beaucoup d'attention et d'émotion le parcours chaotique du frère cadet, la situation du frère aîné est aussi très interpellante. Au moment du retour de son frère, il ne comprend pas l'amour inconditionnel du père, il se met en colère, devant son comportement miséricordieux. Mais ce qui est à noter, avant tout, c'est qu'il n'avait pas auparavant vu le désir de son père, son espérance envers le fils perdu. Sinon il serait lui-même allé au-devant de son frère. Et c'est bien cela que Jésus vient manifester, en allant chercher la compagnie des pécheurs. Lui qui est le fils bien-aimé du Père, a reçu mission d'aller à la recherche de ses frères perdus par le péché. Alors que les fils d'Israël, observateurs fidèles de l'Alliance, n'ont pas senti le besoin de partager ce trésor de la proximité avec le Seigneur.

« Nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu », nous disait saint Paul dans la seconde lecture. A la suite du Christ, il a incarné cette mission d'aller à la recherche des pécheurs, au-delà même du cercle du Peuple élu. Saint Paul a même illustré de manière décisive, dans l'histoire de l'Église, cette ouverture aux païens. Il nous invite et nous presse d'accueillir le grand mystère de la miséricorde du Seigneur. Avec lui, nous prions pour que ce ministère de réconciliation atteigne les plus lointaines extrémités de l'humanité, pour qu'une multitude expérimente la joie de la miséricorde, en cette année jubilaire.

En ce dimanche de lumière et de joie, laissons-nous réconcilier avec le Père, accueillons le Christ en nous, qui vient nous conduire dans la maison de notre Père. Entrons avec ferveur dans Son offrande, et reconnaissons-y déjà un avant-goût de la joie de Sa Résurrection, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +